

APPENDICE No 1

laquelle il avait été accusé un profit de \$133,406, des intérêts non perçus s'élevant au montant de \$210,000, (p. 271) avaient été portés au compte des profits. La nécessité de prendre ces montants annuels non perçus dans les profits et pertes afin de déclarer un dividende aurait donné beaucoup à penser à un auditeur, sans tenir aucunement compte de la question comme quoi la garantie disponible pour chaque compte individuel, aurait pu résister à l'addition supplémentaire des intérêts aussi bien que du principal qu'elle était censée garantir. Il n'y a pas de doute qu'un vérificateur se serait trouvé très embarrassé de découvrir ces comptes dans l'état où ils étaient, et il aurait été forcé de le signaler accompagnés d'observations nécessaires selon son jugement à la question de la garantie, mais en outre de leur sûreté à ce point de vue, le fait qu'en capitalisant l'intérêt de ces comptes ils absorbaient plus d'argent que la banque n'en faisait d'une année à l'autre, l'aurait convaincu de l'existence d'une situation très dangereuse. J'ai démontré quelle était la situation en 1916 en me reportant aux comptes précités, mais d'autres comptes étaient dans le même état, et toutes ces choses considérées dans leur ensemble présentaient les symptômes les plus alarmants.

Pour les motifs précités, je ne puis pas trouver une réponse satisfaisante à cette question par la comparaison de l'actif et du passif. Je crois que c'est parce qu'il avait considéré la question sous ce jour, que feu M. Z. A. Lash, C.R., écrivit en février 1916 à M. Fisher, C.R., de Winnipeg (pièce 132, page 292) la lettre citée en partie précédemment, dans laquelle il exprimait des doutes quant à la possibilité pour la banque de continuer ses opérations, parce que, comme il le disait:

"Z. A. Lash à James Fisher.

"Le montant engagé indéfiniment dans quatre gros comptes est supérieur de peut-être trois fois au capital payé et représente plus de la moitié du total des dépôts."

Et il fit aussi allusion au danger que présentait même une légère course sur la banque.

Ayant égard à l'état dans lequel se trouvait la banque dans les années en question, après avoir fait une comparaison entre l'actif et le passif, M. Edwards a témoigné comme résultat de ses recherches que l'actif de la banque dans l'année 1916 aurait dû être réduit de la somme de trois millions de dollars, ce qui aurait laissé l'actif et le passif à peu près au même chiffre. Les déposants auraient été ainsi assurés que leur argent était en sûreté, et que tout le capital ainsi que le fonds de réserve avaient disparu. (p. 515). Pour obtenir ces chiffres M. Edwards a évalué l'actif, comme il était nécessaire pour lui de le faire, et bien que la chose puisse se faire facilement à présent, cependant, d'après les renseignements disponibles en 1916, je ne puis dire que la chose m'aurait paru aussi claire à cette époque.

M. Clarkson, l'un des liquidateurs, s'est exprimé en termes très mesurés au sujet de la situation exacte dans laquelle se trouvait la banque en 1916, mais il remarque à la page 283:

"Il a dû croire que la banque ne faisait pas assez de profits pour lui permettre de continuer le paiement de dividendes sans capitaliser l'intérêt sur les comptes qui se trouvaient en danger, ou du moins dans une sécurité précaire; et tel étant le cas, la situation a dû lui sembler sérieuse."

Et il dit plus loin (p. 287):

"Les présages alarmants étaient nombreux et la situation où se trouvait le revenu était l'un de ceux-ci."

Jusqu'en mai 1916, l'intérêt capitalisé sur le compte de la *A. C. Frost & Co.* a été estimé par M. Edwards à \$535,000 (p. 540), et il peut ne pas être